

# REVUE DE PRESSE

## *MA NUIT A BEYROUTH*

### DIPTYQUE THEATRE

Tournée 2025



## Presse nationale écrite et web

➤ **TEMPO, Journal de la mousson d'été, 27 août 2023**

**Mistral & Tramontane**

chemins de lecture

22H30 : LECTURE

**Debout à Beyrouth**  
**de Mona El Yafi (France)**

*dirigée par Tamara Al Saadi  
avec Nadim Bahsoun  
et Céline Milliat-Baumgartner*

### DANSE DANS LA FOLIE DU MONDE

Comment rester debout à Beyrouth, ces jours-ci, quand tout complot pour rendre la vie et la moindre démarche impossibles ? Un libanais vivant à l'étranger rentre chez lui, il n'y sera que de passage, oh, une simple formalité : il s'agit seulement de refaire son passeport. Ce qu'il ignore, c'est que commence pour un parcours du combattant qui donnera une vue saisissante sur les affaires d'un pays en pleine déliquescence.

On suit l'homme, balloté ici et là, répondant aux ordres absurdes d'une administration inconséquente et bornée, et qui attendra une nuit, puis deux puis trois nuits debout dans la nuit au milieu de centaine d'autres comme lui, dans l'attente du précieux sésame. Entre humiliation et absurdité administrative, corruptions et impuissances politiques, cette traversée kafkaïenne qui n'aurait pu être qu'une anecdote devient l'allégorie monstrueuse de ce qu'est devenu le Liban. Elle est l'occasion pour cet homme de prendre la mesure de cette

violence qui s'exerce dès lors sur les siens et qui conduit à inspirer à l'homme un profond dépit à l'agrée de son propre pays qui rend étranger à lui les libanais exilés.

La pièce, dans sa brièveté, donne forme à cette épreuve : c'est Aïda qui raconte cette histoire, car le récit possède cette force de témoigner d'une expérience et de la transmettre, afin qu'elle soit transmise — au centre, l'homme, jouet entre les mains de cette absurde mécanique, navigue à vue. Il tâche surtout de garder dignité, lucidité, courage. Alors il fait ce qu'il sait faire, ce que le théâtre opère quand il veut soudain s'affronter au monde : il fabrique à mains nues de la beauté et des corps, du mouvement quand tout est pesant, inerte, abêti. L'homme danse. C'est une manière de rester vivant. Une façon de rendre plus laid encore la laideur de cette réalité de papier.

Comment rester debout dans ce monde ? se demande la pièce — qui répond, par le théâtre : en dansant.



➤ **L'orient-Le jour : mise en ligne 8 mars**

<https://www.lorientlejour.com/article/1450799/sur-les-planches-en-france-beyrouth-et-sa-nuit-noire.html>

Texte : L'OLJ / Par [Joséphine HOBEIKA](#), le 8 mars 2025 à 08h51



L'orient-Le Jour

MUNICIPALES  
2025



Liban



Monde

Économie



Culture



Opinions



Services



Vidéos



Connexion

Je m'abonn

CULTURE - SPECTACLE

## Sur les planches en France, Beyrouth et sa nuit noire de Mona el-Yafi

La dramaturge et comédienne franco-libanaise Mona el-Yafi poursuit la tournée, en France, de sa nouvelle pièce « Ma nuit à Beyrouth » (Les bras nus, 2025), avec la compagnie Diptyque, après deux représentations au théâtre de l'Institut du monde arabe les 6 et 7 mars.

L'OLJ / Par [Joséphine HOBEIKA](#), le 8 mars 2025 à 08h51



CLÉMENTINE DAVID

[orientlejour.com/article/1450799/sur-les-planches-en-france-beyrouth-et-sa-nuit-noire.html#](https://www.lorientlejour.com/article/1450799/sur-les-planches-en-france-beyrouth-et-sa-nuit-noire.html#)

**f** « Nuit noire. Pas d'éclairage public. Plus d'électricité pour ça. Hiver. Pas de lumière avant 5 heures du matin. (...) Cela fait donc cinq heures trente d'obscurité dans cette ville devenue fantôme. » *Ma nuit à Beyrouth*, de Mona el-Yafi, se situe près d'un an après les explosions au port de Beyrouth, en décembre 2021, lorsqu'un homme se rend dans la capitale pour y refaire son passeport. Dans un pays ravagé par une crise économique sans précédent, la simple formalité devient un chemin de croix : une nuit, deux nuits, trois nuits debout dans la nuit noire et les silhouettes balayées par les phares des voitures de la route toute proche. Les requêtes administratives sont contradictoires, les pièces à présenter dépendent du fonctionnaire, certains ont des passe-droits, des valises noires circulent furtivement... Livré à ce simulacre d'État kafkaïen, l'homme se met à danser. Quant à Aïda, sa compatriote et amie, elle raconte. Son récit est traversé par les échanges entre des inconnus dans la file d'attente, qui évoquant des difficultés d'électricité, qui déplorant le manque d'eau, la mafia des générateurs... Si le passeport est la garantie d'« un pied dedans et un pied dehors », il dessine aussi un espace de réflexion identitaire.

« Tu es debout.

Tu tiens le passeport dans tes mains.

Parce que tu te dis subitement : ce passeport sera mon dernier passeport libanais. »

L'autrice et metteuse en scène Mona el-Yafi confie que chaque fois que le comédien et danseur Nadim Bahsoun prononce ces mots sur les planches, il a les larmes aux yeux.

### **🗨️ « Nous avons échangé sur nos deux Liban »**

« Le théâtre est une passion depuis mon enfance. Après une agrégation de philosophie, je me suis rendu compte que j'avais besoin de placer le théâtre au centre ma vie. Je voulais jouer à tout prix et j'ai intégré la compagnie du Théâtre du conte amer, qui m'a permis de faire la bascule et d'en faire mon métier. Je me suis formée sur le tas, en multipliant les stages, les laboratoires, et j'ai enchaîné les pièces ! » raconte l'autrice avec entrain. Le répertoire de Mona el-Yafi est multiple, elle a travaillé avec Laurent Bazin, Audrey Bonnefoy, Vincent Reverte ou Ayouba Ali avec lequel elle codirige Diptyque Théâtre, pour des pièces contemporaines, mais aussi avec Aurore Évain pour des œuvres classiques. « Je travaille aussi sur mes propres textes ; j'ai écrit ma première pièce en 2013, c'est la première autour du Liban ! » ajoute-t-elle.





De père libanais, de mère française, Mona el-Yafi se rend au Liban pour la première fois en 1995. « J'ai mis beaucoup de temps à m'autoriser à écrire à ce sujet, je ne me sentais pas légitime : je parle à peine la langue, je n'y ai jamais vécu. Et pourtant j'ai un rapport très fort à ce pays, il a été important dans mon esprit. Lorsque j'ai rencontré Nadim Bahsoun au cours du spectacle *Oïim* de Fouad Boussouf, où j'étais dramaturge, nous sommes rapidement devenus amis, et son histoire a inspiré ma pièce », enchaîne l'autrice. « Début 2022, il m'a raconté les péripéties de son renouvellement de passeport au Liban et les impasses dans lesquelles il s'est retrouvé, dans un pays avec un État fantôme. J'y ai trouvé une sorte de tête d'épingle qui m'a inspirée. Nous avons échangé sur nos deux Liban : lui y a grandi, moi non ; il a un seul passeport, j'en ai deux... Cette discussion m'a permis de raconter mon histoire avec le Liban, par le truchement de *Aïda*, qui relate mon premier voyage dans le pays, des souvenirs d'enfance... » explique la réalisatrice, qui a mis en scène avec délicatesse la phraséologie arabe caractéristique des mots libanais que l'on retient quand on vient pour les vacances. Des aliments (*zeit zeitoun, khebz*), des injonctions (*rouh, ta'*), mais aussi des mots-phrases et béquilles linguistiques caractéristiques de l'oralité (*akid, 'anjad, heik heik, ya'né...*).



### Un pays-frontière

« Ce texte peut être interprété en monologue ou en duo. » La didascalie liminaire propose une plasticité de l'interprétation intéressante. Dans sa mise en scène, Mona el-Yafi opte pour la binarité, en portant le texte avec Nadim Bahsoun. « Je viens de terminer une résidence d'écriture à la Chartreuse, au cours de laquelle des étudiants de l'ESCA ont proposé une mise en scène de mon texte avec 7 comédiens », note-t-elle, en insistant sur la richesse de cette latence interprétative. « La binarité des personnages sur scène peut être perçue comme intérieure et projetée. La première fois que je suis allée au Liban, j'avais le sentiment d'être dans un pays-frontière. Beaucoup de gens vivent à l'étranger, et l'enjeu autour du passeport est essentiel. Dans le cas de mon personnage, il est mis dehors par son propre pays, mais on l'autorise à partir puis revenir parce qu'il n'y vit pas... Il y a un jeu entre le pays qui te prend, ne te relâche pas, te met presque dehors, et en même temps on a envie de revenir ; on a envie de faire partir nos proches et on comprend qu'ils ne veulent pas partir... » ajoute Mona el-Yafi.



 La danse est essentielle dans la performance de Nadim Bahsoun, autour de compositions musicales de Nagib el-Yafi.  Le créateur sonore et compositeur pour le cinéma a travaillé notamment à partir de sons enregistrés à Beyrouth. « Sur scène, Nadim danse tout le temps, on a travaillé longuement la danse de l'attente, puis la dabké. Cela devient presque une histoire en deux corps. Parfois, nous sommes disjoints sur un plan temporel, il est dans le présent de ce qu'il vit et je suis dans le présent du récit. À certains moments, c'est la danse qui raconte ; l'idée est que la danse ne soit jamais illustrative et le théâtre jamais du commentaire, mais un point de dialogue et de récit », commente la dramaturge.  

Le choix de la danse permet une réflexion intéressante sur le corps. «Le fait que Nadim soit danseur met en exergue la violence de ce qu'il a subi, car le corps du danseur est un corps travaillé, un corps libre, qui cherche le mouvement, l'ampleur, et qui se retrouve à devoir être immobile parmi d'autres. Ce hiatus rend encore plus singulière son histoire », explique-t-elle.

 Sur scène, un mur en guise de décor, qui incarne les obstacles intérieurs et extérieurs. « Il fait aussi référence aux murs de la révolution que les Beyrouthins appellent murs de la honte, et qui ont poussé en 2019 pour contenir les manifestations. Ils ont d'ailleurs été pris d'assaut par les artistes, qui les ont recouverts de fresques, de graffitis, d'inscriptions... » décrit celle qui a été inspirée par la ville de Beyrouth plongée dans le noir ces dernières années. « C'est une expérience sensorielle particulière, les odeurs et les sons deviennent différents, et c'est une métaphore de la situation du Liban à cette période. Reste l'entraide et les interactions humaines », constate Mona el-Yafi, qui est en train de rédiger son prochain texte théâtral, *Les Deuils clandestins*. « Il traite de l'exil intérieur, du fait d'avoir un pays où l'on n'est pas, avec lequel on entretient un rapport complexe », annonce l'autrice, dont la pièce *Ma nuit à Beyrouth* est programmée à travers la France jusqu'en automne 2026.  

➤ **L'œil d'Olivier** : mise en ligne le 11 mars

<https://www.loeildolivier.fr/2025/03/ma-nuit-a-beyrouth-tranches-de-vie-kafkaïennes/>

**Ma Nuit à Beyrouth** : Tranche(s) de vie kafkaïenne(s) - *Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*



CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +



© Marie-Clémence David

CRITIQUES

## Ma Nuit à Beyrouth : Tranche(s) de vie kafkaïenne(s)

À partir d'une anecdote en apparence banale, mais absurde, Mona El Yafi et Nadim Bahsoun dressent le portrait d'un Liban aimé et surréaliste.

11 mars 2025



**N**ous sommes en décembre 2021. Moins d'un an plus tôt, l'explosion du port de Beyrouth a défiguré la ville, aggravant encore le quotidien de ses habitants. Un homme (**Nadim Bahsoun**), artiste installé en France, revient sur sa terre natale pour voir ses parents. L'occasion, pense-t-il, d'en profiter pour refaire son passeport. Une formalité ? Grave erreur.

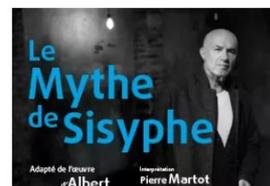
*Au-delà du réel*

Dans un pays ravagé par la guerre et miné par une crise politique, sociale et économique, plus rien ne fonctionne normalement. L'administration ne fait pas exception. Obtenir une nouvelle pièce d'identité relève du parcours du combattant : il faut patienter toute la nuit, debout, pour espérer décrocher un ticket donnant accès à un rendez-vous. Mais rien n'est jamais garanti : d'un jour à l'autre, le planton peut décider de modifier les règles – nouveaux documents exigés, quotas réduits... L'absurde dans toute sa splendeur.



© Marie-Clémence David

Commence alors une attente interminable, dans un terrain vague balayé par les phares des voitures, sans possibilité de s'asseoir ni même d'aller aux toilettes. De cette expérience kafkaïenne naît une réflexion, qui prend forme dans le mouvement : une danse, un récit en gestes. C'est là qu'intervient Aïda (**Mona El Yafi**), jeune femme d'origine libanaise qui n'a découvert le pays de son père qu'à l'âge de dix ans. À travers elle, Nadim met enfin des mots sur ce qu'il vit.



## Chérir son identité malgré tout

Ensemble, dans une mise en scène épurée, qui joue sur les clairs-obscur, ils confrontent leurs visions du Liban, entre fantasma et réalité, entre attachement viscéral et chaos. En conjuguant leurs arts, ils donnent corps littéralement et voix à ce pays tourmenté, tout en questionnant leur propre identité. Comment appartenir à une terre en perpétuelle reconstruction ? *Ma Nuit à Beyrouth* ne cherche pas de réponse, mais transforme l'absurde en matière artistique, vibrant hommage à un Liban meurtri, mais toujours debout.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

### Ma Nuit à Beyrouth de Mona El Yafi

spectacle créé le 14 janvier 2025 à la Scène Europe, Saint-Quentin puis présenté le 7 et 8 mars 2025 à l'Institut du Monde arabe  
Durée 1h20 environ

#### Tournée

20 mars 2025 au Théâtre de l'Atrium, Dax  
27 mars 2025 à l'Auditorium de la Louvière, Épinal  
1er avril 2025 au Théâtre Na Loba, Pennautier  
3 avril 2025 au Théâtre Benoit-XII, Avignon  
5 et 7 avril 2025 au Théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue  
10 avril 2025 à la Salle de l'Evêché, Uzès  
30 avril 2025 au Théâtre de la Maison du Peuple de Millau  
6 mai 2025 à la Salle Georges-Brassens, Lunel  
12 mai 2025 au Théâtre de l'Odéon, Nîmes

Conception de Mona El Yafi et Nadim Bahsoun  
Mise en scène et interprétation de Mona El Yafi  
Chorégraphie et interprétation de Nadim Bahsoun  
Assistanat à la mise en scène - Elise Prévost  
Collaborateur artistique et regard extérieur théâtre - Ayoub Ali  
Regard extérieur danse - Krystal Khoury  
Création sonore de Najib El Yafi  
Scénographie de Marcel Flores  
Création lumière d'Alice Nédélec et Océane Farnoux  
Création costumes de Gwladys Duthil



➤ [orientXXI.fr](https://orientxxi.fr) : mise en ligne le 4 avril

<https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/liban-la-danse-du-combattant-pour-un-passeport.8126>

Théâtre - Marina Da Silva - Journaliste et militante associative.

Liban. La danse du combattant pour un passeport



ACCUEIL LES THÈMES ▾ LES PAYS ▾ NOS LIVRES LES VIDÉOS VA COMPRENDRE! MOTS D'ISLAM LES DOSSIERS

🔍 MENU

THÉÂTRE

## Liban. La danse du combattant pour un passeport

Mona El Yafi a écrit et mis en scène *Ma nuit à Beyrouth*, également publiée par la maison d'édition Les Bras nus, avec une postface d'Alain Gresh. La forme, entre souffle et flamme, qu'elle donne à ce texte facétieux et percutant en compagnie du danseur Nadim Bahsoun nous dit aussi l'urgence de rester relié-es à la Palestine et au Liban.

CULTURE > **MARINA DA SILVA** > 4 AVRIL 2025

#Beyrouth #Liban #Théâtre



Mona El Yafi, Nadim Bahsoun dans *Ma nuit à Beyrouth*  
© Marie-Clémence David

HIVER 2022. DEUX ANS AUPARAVANT, [L'EXPLOSION DU PORT DE Beyrouth](#) avait rendu la capitale encore plus chaotique et imprégnée de souffrance et de colère. Point d'orgue de la [crise économique et financière de 2019](#) qui avait déjà mis le Liban à genoux, elle venait réveiller les cauchemars répétés à l'infini de la guerre et de l'occupation israélienne. Beyrouth dévastée, figée, avec des administrations hors d'état de fonctionnement, des conditions de vie et de survie kafkaïennes. C'est pourtant à Beyrouth que « *l'homme qui danse* » (Nadim Bahsoun, dont c'est la propre histoire) choisit de venir renouveler son passeport sur le point d'être périmé pour pouvoir garder sa carte de séjour française et continuer à travailler dans l'Hexagone. Sentiment légitime de rentrer chez lui, joie de retrouver sa famille, ses amis, les lieux de son enfance malgré l'appréhension. Naïveté aussi de croire que ce serait plus simple et plus rapide de refaire ses papiers au pays.

LE SPECTACLE EN TOURNÉE



les 5 et 7 avril au Théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue  
le 10 avril à la Salle de l'Évêché, Uzès  
le 30 avril au Théâtre de la Maison du Peuple de Millau  
le 6 mai à la Salle Georges-Brassens, Lunel  
le 12 mai au Théâtre de

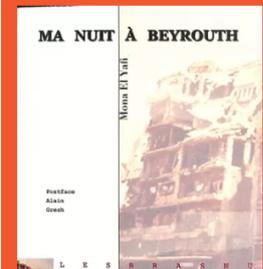
## AUTOBIOGRAPHIE DE TOUT LE MONDE

Avec [Ma nuit à Beyrouth](#), Mona El Yafi, autrice, actrice et metteuse en scène, cofondatrice de la compagnie Diptyque Théâtre et du Collectif Créature, a écrit une pièce à la fois autobiographique et universelle. Les Libanais les premiers peuvent se l'approprier, mais aussi toutes celles et tous ceux qui ont eu à revenir sur les ruines de ce que fut leur vie, à se battre pied à pied pour que des législations aberrantes ne les broient pas.

Dans l'auditorium de l'Institut du monde arabe (IMA) quasiment plein, Mona El Yafi se tient debout sur ce plateau immense et difficile à apprivoiser, prenant la lumière auprès du danseur Nadim Bahsoun. Elle est Aïda, une Libanaise exilée revenue au pays seulement à l'âge de dix ans, découvrant l'ampleur des pertes et les traces des destructions

l'Odéon, à Nîmes

LE LIVRE



Mona El Yafi, *Ma nuit à Beyrouth*  
Postface d'Alain Gresh  
Les Bras nus, 2025  
Série Les grands plateaux  
68 pages  
14 euros

des guerres successives auxquelles son père ne l'avait pas préparée. Mais imaginaire, distance et dérision lui permettent de s'affranchir de cette réalité carnassière. Elle relève et consigne tout ce qu'elle voit et entend : l'absence d'électricité, « une ou deux heures » après lesquelles on court la nuit et le jour. L'inflation exorbitante qui a fait passer le paquet de pâtes à 744 000 livres, l'équivalent de 20 dollars (18 euros), la course en taxi service de 2 000 à 100 000 livres, devenue un luxe qu'il faut payer en dollars ou avec des liasses de billets.

Nadim l'homme-danseur, lui, s'est installé devant les portes de la Direction générale au gouvernement des affaires intérieures « pile à l'endroit de la ligne de démarcation entre les deux parties de la ville pendant les quinze années de guerre civile » (1975-1990) dont on commémore [les cinquante ans](#) en ce mois d'avril 2025. Il est venu la veille et se prépare à passer la nuit dehors, debout et dans le froid. Mais il n'est pas venu assez tôt. Il n'aura pas ce ticket absurde qui sert de laissez-passer à une cohorte de pauvres gens qui comme lui attendent leur rendez-vous. Il faudra qu'il revienne. Encore et encore. Qu'il garde la grâce de ses mouvements et la solidité de son espoir comme remparts contre le désespoir.



Bande-annonce *Ma nuit à Beyrouth*  
Compagnie Diptyque Théâtre

## CORPS ET MOTS DANSANTS

On voit se mettre en place un dialogue corps et mots entre les deux artistes qui, s'il hésite un peu au départ, va trouver rapidement son rythme et sa puissance et capter le public. La présence de Nadim, son jeu avec de subtiles et étranges marionnettes qu'il porte comme une seconde peau et déplace dans une étreinte suscitent l'émotion. Progressivement, ils sont vraiment ensemble, sur scène et dans la tête de l'un et de l'autre. Finalement, ils parviennent même à amener sur le plateau une ronde de spectateurs, démontrant plus ou moins de talent, mais beaucoup d'enthousiasme, pour une dabké<sup>1</sup> indissociable des grands moments festifs orientaux et qui clôt la pièce par un moment de joie.

On est frappé par la force et la détermination mises à vivre tous les jours dans ce pays trop proche des frontières d'Israël et convoité par son [appétit d'expansion coloniale](#). On est aussi révolté de mesurer que ce texte a été écrit juste avant une [nouvelle guerre](#) qui est en train de le dévaster davantage.

La pièce a encore des dates de tournée, mais il faut aussi souligner sa publication dans une très belle édition indépendante, Les Bras nus. Autrice et éditrice ont eu la bonne idée de demander une postface à [Alain Gresh](#) qui contextualise la situation libanaise d'hier et d'aujourd'hui dans cet « Orient compliqué ». Si l'on connaît les analyses politiques acérées du directeur d'*Orient XXI* sur la situation internationale, on découvrira également son engagement à lutter ici et maintenant contre les murs érigés devant tous les étrangers.

---

**MARINA DA SILVA**

Journaliste et militante associative.

## ➤ Blog Culture du SNES FSU : mise en ligne le 14 avril

[Chorégraphique](#) [Cinéma](#) [Musique](#) [Théâtre](#) [Au fil des luttes](#) [Conférences-débats-rencontres](#) [Evènements](#) [Expositions, musées, arts plastiques](#)  
[Lectures](#) [Nos collègues créateurs](#) [Le site du SNES-FSU](#)

### « L'Étrangère »

Étrange étrangère

14 avril 2025



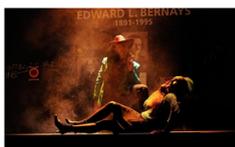
### « Ma nuit à Beyrouth »

Danser contre le chaos et le K.O.



### « Un démocrate »

Histoire, toujours d'actualité, d'un maître de la fabrique du consentement



<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/ma-nuit-a-beyrouth/>

**Ma nuit à Beyrouth - Jean-Pierre Haddad - Danser contre le chaos et le K.O. - 14 avril 2025**



© Marie-Clémence David

Liban, 2022. Un an avant, une énorme explosion dans le port de Beyrouth est venue ajouter une catastrophe de plus à ce pays. Une guerre civile qui date mais qui a laissé des traces encore palpables, un communautarisme exacerbé et paralysant la vie politique, des parties du territoire national aux mains de groupes armés formant un « État dans l'État », des crises économiques et financières à répétition et une corruption endémique... « Partir ou rester ? » n'est pas une question touristique mais existentielle au Liban.

Un homme se rend à Beyrouth pour y refaire son passeport. C'est un artiste ayant séjourné en France mais il est libanais et cela devrait être une simple formalité. La demande va se révéler un calvaire : une nuit, deux nuits, trois nuits debout dans le noir d'une capitale sans électricité, parmi des silhouettes balayées par les phares des voitures de la route toute proche – l'éclairage de la ville ressemble aux faisceaux lumineux des miradors d'un camp de prisonniers. Une file d'attente ? Une file d'espoir ou de désespoir. Attente le long d'un mur qui symbolise les blocages de la société libanaise tout en servant de support à une révolte anonyme qui s'écrit en cachette sur le béton : « Beyrouth nous appartient ! » Les Beyrouthins et Beyrouthines veulent y croire encore.

Que faire pour tuer le temps en attendant le saint ticket d'accès au service des passeports – bout de papier devenant planche de salut. Lire sans lumière ? Écouter une radio sans piles ? Comment raconter cette expérience entre Kafka et Sisyphe ? L'homme ne parvient pas à dire, ses mots deviennent des gesticulations désordonnées : en Méditerranée on parle « avec les mains » mais là, les mains bafouillent. Son amie et confidente Aïda raconte pour lui. Mais le corps trouve son langage propre, l'homme peut danser son histoire. Danser c'est aussi penser et panser... C'est aussi crier en silence.

« Il était important pour moi d'écrire un texte condensé, brut, factuel, qui n'évoque que par bribes la situation libanaise sans jamais quitter le double point de vue de « l'Homme qui danse » et de Aïda. Un texte aussi qui laisse place au silence et au corps empêché. Si « l'Homme qui danse » danse, c'est parce qu'il n'arrive pas à porter ce récit. Il l'a probablement fait à Aïda dans le cocon de leur amitié, mais il ne parvient pas à en faire un récit public. Car ce récit le ramène à ces nuits dehors debout, à un état du corps qui n'a pu s'exprimer lorsque ces nuits ont été vécues, et qui à présent – à présent que c'est passé, à présent que quelqu'un d'autre porte sa voix – ne peut faire autrement que prendre l'espace. » confie l'autrice et metteuse en scène Mona El Yafi dans ses intentions.

L'attente, la danse et le récit ont chacune et chacun leur temporalité. Elles se rencontrent sur le plateau comme dans un pays imaginaire où tout a son expression, peut exister autrement. Dès lors les choses se dénouent, deviennent fluides et poétiques. La danse de l'homme et le récit d'Aïda entrent en dialogue, se reflètent ou se complètent, se répondent chacun à sa façon. La danse accède à la parole et la narration entre dans la danse. Le spectacle traite d'un sujet grave mais avec quelque chose de l'enchantement ou d'un *endansement*.

La compagnie Diptyque Théâtre porte bien son nom, celui d'un tandem danse-théâtre qui atteint la perfection dans l'harmonie : les mouvements corporels acquièrent un phrasé, une diction et le récit fait danser les mots. On le doit à la performance chorégraphique de Nadim Bahsoun qui articule le contemporain et l'oriental et à la mise en scène d'une simplicité déroutante et « beyrouthante » de Mona El Yafi qui joue aussi Aïda. La musique de Najib El Yafi est importante puisque on y danse mais elle est aussi un personnage, celui de la trace et de l'atmosphère avec ses sons captés à Beyrouth-même. Il y a un quatrième personnage, le mur qui barre l'espace scénique en son centre. Il est immobile et muet mais il peut réserver quelques surprises quant à sa résistance.

Théâtre de dénonciation ou de réparation ? Y a-t-il meilleure réparation d'une souffrance due à une injustice que de la dénoncer ainsi que ses violences physiques ou symboliques ?

Une chose est sûre, *Ma nuit à Beyrouth* nous offre un magnifique théâtre politique de l'intime mêlant force et sensibilité, l'impression de rêver les yeux ouverts, d'aiguiser la conscience en douceur.

Jean-Pierre Haddad

**Théâtre Benoît XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Le jeudi 3 avril 2025.**

**Suite de la tournée : 30 avril à 20h30, Théâtre de la Maison du Peuple de Millau (12100) ; 6 mai à 20h, Salle Georges-Brassens à Lunel (34400) ; 12 mai à 20h, Théâtre de l'Odéon à Nîmes (30000).**

**Saison 25-26 en construction et déjà quelques dates : 12 septembre 2025, Cloître des Carmes à Avignon (84000) ; 18 Novembre 2025 au Théâtre Bernard Marie Koltès à Metz (57000) ; 23 janvier 2026 au Vivat à Armentières (59280) ; 13 février 2026 au Centre Culturel Jean-Houdremont à La Courneuve (93120).**

➤ **Millavois.fr** : mise en ligne le 14 avril

<https://www.millavois.com/2025/04/14/millau-ma-nuit-a-beyrouth-un-poignant-dialogue-entre-danse-et-theatre-avec-lassa-atp/>

Millau. *Ma Nuit à Beyrouth* : un poignant dialogue entre danse et théâtre avec l'ASSA/ATP

millavois.com > Culture & Loisirs > Spectacle > Millau. « Ma Nuit à Beyrouth » : un poignant dialogue entre danse et théâtre avec l'ASSA/ATP

SPECTACLE

## Millau. « Ma Nuit à Beyrouth » : un poignant dialogue entre danse et théâtre avec l'ASSA/ATP



Millavois.com Publié le 14 avril 2025

Lecture 3 min.



MARIE-CLÉMENTINE DAVID



Partager



**Mercredi 30 avril à 20h30, le Théâtre de la Maison du Peuple accueillera dans sa salle Senghor le prochain spectacle proposé par l'ASSA-ATP : *Ma Nuit à Beyrouth*, une création originale de la Compagnie Diptyque Théâtre. Ce spectacle mêlant théâtre et danse promet une immersion bouleversante dans la réalité contemporaine du Liban.**

Sur scène, deux artistes libanais : **Mona El Yafi**, autrice, metteuse en scène et comédienne, et **Nadim Bahsoun**, danseur et chorégraphe. Ensemble, ils livrent un récit intime et universel, né de l'expérience personnelle de Nadim Bahsoun, revenu à Beyrouth fin 2021, un an après l'explosion du port, pour tenter de renouveler son passeport. Une formalité devenue épreuve kafkaïenne, miroir de l'absurde bureaucratie d'un pays ravagé par les crises.

Dans un espace nu traversé de clair-obscur, la parole d'**Aïda** (Mona El Yafi), jeune femme entre deux cultures, fait écho au corps de Nadim. La voix et la danse s'entrelacent dans un dialogue sensible et puissant, entre musiques orientales et occidentales, pour dire la douleur, la résistance et l'attachement à une terre en ruines mais toujours vivante.



Partager



## Un hommage vibrant au Liban d'aujourd'hui

À travers cette attente interminable dans un terrain vague, balayé par les phares et les doutes, *Ma Nuit à Beyrouth* interroge : comment appartenir à un pays en perpétuelle reconstruction ? Le spectacle ne donne pas de réponses, mais propose une réflexion poétique sur l'identité, l'exil et l'amour d'un pays malgré tout.

## Une œuvre saluée par la critique et soutenue par la Fédération des ATP

Choisi par la **Fédération des ATP**, ce spectacle d'une durée d'1h05 a été salué pour sa justesse et sa beauté. La mise en scène sobre, le jeu des lumières signé **Camille Duchemin**, les costumes de **Gwladys Duthil**, et l'investissement de toute l'équipe artistique, donnent à cette création une dimension rare.

### Ont participé à la création

- o Ayouba Ali : collaborateur artistique
- o Krystell Khoury : regard extérieur danse
- o Najbel Yafi : regard extérieur danse
- o Camille Duchemin : scénographe et créatrice lumière
- o Gwladys Duthil : costumière

- Publicité -

 [Voir le PDF](#)

JustPDFLab

[Télécharger >](#)



- Publicité -

**EXPLOREZ MILLAU**  
LES GRANDS CAUSSES - LES GORGES DU TARN

**RÉSERVEZ VOS ACTIVITÉS EN LIGNE**

[WWW.EXPLORE-MILLAU.FR](http://WWW.EXPLORE-MILLAU.FR)

**#exploremillau**

- Annonces légales -

**IONOS**

Votre site Web en un éclair grâce à l'IA

Tout pour votre réussite en ligne

➤ **snobinart.fr** : mise en ligne le 14 mai

<https://snobinart.fr/spectacle-vivant/ma-nuit-a-beyrouth-danser-malgre-labsurde/>

## Ma nuit à Beyrouth, danser malgré l'absurde

SPECTACLE VIVANT

### « Ma nuit à Beyrouth », danser malgré l'absurde

Dans cette pièce créée en début d'année, la compagnie Diptyque Théâtre met en lumière l'absurdité d'une administration libanaise corrompue, à travers un récit qui mêle théâtre et danse signé Nadim Bahsoun et Mona El Yafi.



Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture | 14 mai 2025 | Enregistrer

Partager | 5 mn de lecture



© Marie-Clémence David

Partager



C'est avant tout le corps qui subit l'attente. Dans une introduction sur un fond d'électro auquel se mêlent des consignes en arabe, Nadim Bahsoun refait les gestes, encore et encore. Sa chorégraphie de plus en plus frénétique n'est pas née de l'imaginaire. **Ma nuit à Beyrouth** se résume déjà dans ce langage physique : attendre, espérer, se résoudre, essayer encore. Tandis que son souffle s'accélère, la même danse se reproduit à l'infini, le corps se mêle à lui-même et devient flou. Alors arrivent les mots qui, dans la bouche de Mona El Yafi, viennent raconter l'histoire de cet homme confronté à l'absurdité totale : celle du renouvellement de son passeport transformé en parcours du combattant, dans un pays détruit sur tous les plans.

Revenir à Beyrouth en prenant ce prétexte administratif devait pourtant être une aventure heureuse. Il pouvait profiter de son séjour pour revoir ses proches avant de retourner en France où il a désormais sa vie. Mais après la guerre, après l'explosion du port, et dans un pays gangréné par la corruption, même la formalité la plus simple devient une épreuve. Une sombre image de la capitale libanaise se dévoile alors à travers le regard de cet homme, devenu malgré lui représentant d'une population déconsidérée. À l'ombre des privilèges monétisés, la déshumanisation est en marche à la faveur de ceux qui outrepassent leurs droits.

Abonnez-vous au magazine



Recevez notre newsletter

Entrez votre adresse email



© Marie-Clémence David

© MARIE-CLÉMENCE DAVID

partager



Au plateau, un dialogue s'établit dès les premiers instants entre le texte et le geste, le premier venant généralement souligner le deuxième comme pour en garantir la bonne lecture. Mais c'est bien dans la conversation entre les deux que s'écrit **Ma nuit à Beyrouth**, dans une écriture sensible tant dans le verbe que dans la chorégraphie, dont Nadim Bahsoun propose une interprétation profonde et généreuse. Le mouvement comme langage de prédilection, il donne corps au récit qui le mène à considérer la danse, son métier, comme une issue fiable et apaisante.



Condamné à attendre des nuits entières en attendant de décrocher son précieux sésame, il se laisse alors gagner par des rêveries, des possibles. Là, le temps d'une respiration dans la file d'attente inconfortable qui se fond dans la pénombre, il fantasmait les droits, la liberté, la solidarité et la joie, jusqu'à rouvrir les yeux pour affronter à nouveau la détresse qu'il partage avec celles et ceux qui l'entourent. Ainsi se construit **Ma nuit à Beyrouth**, dans une succession d'espairs et de désillusions, du concret des mots à la sensibilité des gestes.



© Marie-Clémence David



Autour de Nadim Bahsoun et Mona El Yafi, la scénographie de Marcel Flores est saisissante de sobriété, dans l'esthétique grisâtre et étouffante qu'elle donne de ce corridor d'attente qui semble renoncer à toute poésie. Dans cet espace oppressant à peine balayé par les phares des voitures, quelque chose émerge pourtant bel et bien. L'image d'un Liban impuissant et corrompu a beau s'y dessiner en filigrane – comment pourrait-on s'en affranchir ? –, **Ma nuit à Beyrouth** se reçoit avant tout comme un geste d'optimisme qui cherche la beauté où elle a disparu.

.....

**Ma nuit à Beyrouth**  
*Création 2025 Scène Europe (Saint-Quentin)*  
*Vu à L'Odéon avec les ATP de Nîmes*

Conception : **Mona El Yafi et Nadim Bahsoun** / Texte, mise en scène et interprétation : **Mona El Yafi** / Chorégraphie et interprétation : **Nadim Bahsoun** / Assistanat à la mise en scène : **Elise Prévost** / Collaborateur artistique et regard extérieur théâtre : **Ayouba Ali** / Regard extérieur danse : **Krystal Khoury** / Création sonore : **Najib El Yafi** / Scénographie : **Marcel Flores** / Création lumière : **Alice Nédélec et Océane Farnoux** / Création costumes : **Gwladys Duthil**



# LA DABKÉ

## RETOMBE SUR SES PIEDS

Née sur les bords de la Méditerranée orientale, cette danse collective protéiforme connaît un regain de popularité alors que sévit la guerre à Gaza. Quatre chorégraphes contemporains évoquent pour nous les multiples significations d'une tradition qui irrigue jusqu'à leurs propres créations.

Par Anais Héluin

Huzem Bader/AFP



Une troupe palestinienne danse la nabké devant l'église de la Nativité, à Bethléem, en 2021.

**V**ous dites 'dabké' ou 'dabka'? Et pour vous, c'est un mot masculin ou féminin? Cette question, nous aurions pu la poser au danseur et chorégraphe libanais Nadim Bahsoun au début de l'entretien que nous faisons avec lui et l'auteure et metteuse en scène Mona El Yafi, mais il la devance. Petit silence de notre part, puis: "J'ai souvent entendu dire 'la dabké', que d'ailleurs j'ai aussi souvent vu orthographié 'dabkeh', mais je me trompe peut-être?" Ce à quoi l'artiste répond, amusé, qu'en la matière, il n'y a pas de vérité, que l'on peut bien dire

comme on veut. Ce début d'interview inversée en dit long de la relation très étroite, voire passionnelle, qu'ont avec cette danse celles et ceux qui la pratiquent. Il donne aussi une idée de la diversité des formes qu'elle peut prendre ainsi que des valeurs et récits dont elle est susceptible d'être le support. Une chose est sûre, toutefois, "dabke" signifie "coup de pied" en arabe. Autrement dit, on ne la danse pas pour s'amuser ou, du moins, pas pour cette raison.

Les premiers mots que nous échangeons avec Maher Shawamreh, danseur, chorégraphe et professeur de danse vivant à Ramallah en Palestine, sont étrangement proches. Quand on lui demande ce qu'est pour lui la dabka, il répond: "Pour moi, c'est la vie d'un peuple et c'est une identité qui prouve l'existence." Il utilisera plus tard alternativement "dabké", "dabkeh" et "dabka" pour désigner cette danse qui, en Palestine comme au Liban, en Jordanie, en Irak ou encore en Syrie, se pratique en groupe. Nous laisserons à un autre danseur et chorégraphe, libanais, Bassam Abou Diab, le soin d'en décrire plus précisément la grammaire: "les danseurs forment en se tenant par la main ou l'épaule une ligne qui peut s'incurver jusqu'à former un cercle. Ils alternent sauts, pas de côtés et coups de pied sur un rythme rapide, donné par divers instruments tels la derbouka, des instruments à vent comme le mizmar et la zurna". Mais qu'en est-il de ses racines?

"Ces gestes, très ancrés dans le sol, sont nés de l'agriculture. Il existe de nombreux récits sur ses origines, mais on s'accorde en général à dire qu'elle est née au XV<sup>e</sup> siècle. Qui danse la dabké doit savoir cela pour ancrer sa recherche qui doit être à mon sens intérieure et non pas fondée sur une forme de nostalgie et sur des stéréotypes, ce qui est souvent le cas au Liban", estime Bassam Abou Diab. Présente lors des mariages et autres fêtes, mais aussi dans toute manifestation sociale d'importance – les printemps arabes ont par exemple été l'occasion d'une déferlante de dabké dans les rues –, cette danse a en effet pu être "utilisée à des fins politiques, par les dictateurs qui se sont succédé au Liban après la colonisation", explique l'artiste, qui se saisit du problème en enseignant, au Liban et ailleurs, une dabké qui ouvre autant qu'elle ancre.

### Affirmation culturelle

La dabké a beau avoir des formes proches quel soit le lieu où elle s'exprime – il existe des variations locales, même au sein de chaque pays –, elle peut donc prendre des significations, porter des valeurs radicalement différentes d'un endroit à l'autre. Si elle peut être synonyme au Liban d'une forme d'asservissement, elle prend pour bien des Libanais résidant hors de leur terre natale le sens d'une affirmation culturelle. C'est le cas pour Nadim Bahsoun, qui vit et travaille en France depuis 2005: "La dabké pour moi est un espace où dire d'où je viens. Dans la pédagogie classique de la danse en France, on vous apprend à effacer ce qui dans votre corps vient d'ailleurs, notamment des danses traditionnelles. Dans ma carrière d'interprète auprès de chorégraphes de danse contemporaine, je me sens vraiment épanoui lorsque je peux laisser s'exprimer ce que la dabké a inscrit dans mon corps."

Nadim est alors heureux de créer avec Mona El Yafi et sa compagnie, Diptyque Théâtre, un spectacle, *Ma nuit à Beyrouth*, où la

Les danseurs de la troupe Baladi au centre culturel Yabous, lors du festival de Jérusalem, le 8 août 2023.



dabké accompagne un récit inspiré d'un épisode de sa vie libanaise : l'expérience du renouvellement de son passeport, qui montre selon la metteuse en scène "à quel point le délitement catastrophique du Liban est entré dans le quotidien de toutes les Libanaises et les Libanais." Dans cette pièce qui verra le jour en janvier 2025, la dabké est aussi là pour faire lien entre les deux artistes, entre leurs libanités différentes. "Nadim étant né au Liban et moi en France, nous n'avons pas le même rapport à ce pays. La dabké, qui pour moi symbolise la culture libanaise, en particulier sa résistance, sa lutte contre toutes les violences qui lui sont faites, est notre trait d'union. C'est aussi une façon de dire qu'il est essentiel d'être dans la culture pour sortir des assignations, pour ne pas céder à la haine qui gagne sans cesse plus de terrain", explique Mona El Yafi.

### Un héritage à transmettre

Cette association de la dabké à l'idée de paix est au cœur de la parole de chacun des quatre artistes. Particulièrement prolixe sur le sujet, Maher Shawamreh explique la force du rapport entre paix et dabké en Palestine par son rôle de "résistance à l'occupation que nous subissons depuis 1948". La guerre actuelle à Gaza active ainsi un ressort profond de la dabké palestinienne, qui, toujours selon Maher, "offre un chemin vers la paix quelles que soient les circonstances, que l'on soit en période de guerre ou non. Cette danse qui est plus qu'une danse incarne un combat sans répit contre les frontières qu'on nous impose. C'est pourquoi elle est très présente dans le paysage culturel palestinien. A Ramallah, il existe de nombreux groupes de dabké, dans les écoles, les universités, les dif-

férents lieux publics ou encore les théâtres". En plus de s'exprimer dans ses cours, la passion de Maher Shawamreh pour la dabké nourrit les créations de danse contemporaine qu'il réalise avec sa compagnie, Orient & Dance Théâtre, fondée en 2008.

"Mes pièces contemporaines sont fermement enracinées dans les émotions et l'atmosphère qui m'entoure, où la dabké est centrale. Cette dernière est aussi pour moi une méthode parmi d'autres pour entrer en contact avec les autres danseurs et partager avec eux le langage de la danse contemporaine." Nombreux sont les artistes intégrant des éléments de dabké à des pièces contemporaines. Bassam Abou Diab en fait partie, et l'on pourra le constater en juin dans le cadre du Festival de Marseille, qui programme deux des créations de sa compagnie, Beirut Physical Lab : *Pina, My Love*, où il est question de la torture en prison, et *Under the Flesh*, où l'artiste interroge la mémoire de la guerre et son rapport à l'obus. "J'intègre la dabké à mon langage contemporain depuis 2015, car elle me permet d'atteindre une grande qualité de mouvement et de relation à l'autre, dans la mesure où il s'agit d'une culture très ancrée en moi, davantage que le jazz ou le ballet que peuvent utiliser d'autres danseurs." Pour lui comme pour les autres artistes cités, il y a aussi la volonté de participer à la transmission de la dabké, qui a traversé les siècles grâce à l'effort de chaque génération d'en partager la connaissance avec la suivante. ■

**UNDER THE FLESH** le 30 juin au Festival de Marseille (13). [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)

**PINA, MY LOVE** le 1<sup>er</sup> juillet au Festival de Marseille.

**MA NUIT À BEYROUTH** création le 16 janvier 2025 à La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt (78).

## Presse régionale : Vaucluse

➤ **L'écho du mardi** : mise en ligne le 1<sup>er</sup> avril

<https://www.echodumardi.com/culture-loisirs/ma-nuit-a-beyrouth-theatre-et-danse-a-la-salle-benoit-xii/>

**Ma nuit à Beyrouth, théâtre et danse à la Salle Benoît XII**

Spectacle - [Michèle Périn](#) - [1 avril 2025](#)

### 'Ma nuit à Beyrouth', théâtre et danse à la Salle Benoît XII

Spectacle



par [Michèle Périn](#) - 1 avril 2025 dans Culture & Loisirs



DR

Pour ce spectacle de théâtre et de danse, le Diptyque Théâtre explore un épisode de la vie du danseur Nadim Bahsoun lors de son renouvellement de passeport à Beyrouth.

En 2022, un an après l'explosion du port, un homme se rend à Beyrouth pour y refaire son passeport. Il est libanais, cela ne devrait être qu'une simple formalité. Mais dans un pays ravagé par les suites de la guerre et une crise économique sans précédent, la simple formalité devient un chemin de croix : une nuit, deux nuits, trois nuits debout dans la nuit noire et les silhouettes balayées par les phares des voitures de la route toute proche. Alors il danse. Et Aïda, sa compatriote et amie, raconte.

#### Quand Mona El Yafi écrit et raconte, quand Nadim Bahsoun danse

Entre Mona El Yafi franco-libanaise et le danseur Nadim Bahsoun, il s'agit d'abord d'une rencontre, d'une amitié grâce au Liban qui les lie. Mais le récit véridique de Nadim Bahsoun pousse Mona El Yafi à raconter son histoire avec ses mots et son corps. Il s'ensuit un duo d'une grande complicité qui choisit le sourire et même le rire face à cette situation kafkaïenne.

Conception : Mona El Yafi et Nadim Bahsoun

Texte, mise en scène et interprétation : Mona El Yafi

Chorégraphie et interprétation : Nadim Bahsoun

**Jeudi 3 avril. 20h. 5 à 20€. Théâtre Benoît XII. 12 Rue des Teinturiers. Avignon. 04 86 81 61 97.**



Newsletter

Email

S'INSCRIRE



Newsletter

Email

S'INSCRIRE

## ➤ Les sorties de Michel Flandrin : mise en ligne le 7 avril

MICHEL FLANDRIN [Lire la suite](#)

Cinéma Théâtre Musique Expositions Festivals Festival d'Avignon 2025 Danse



### François Catherine toute une vie

Actualité du 10/04/2025

Le Clown comme un poème déploie le récit d'une vie partagée par François Cervantes et Catherine Germain

[Lire la suite](#)



### Au Liban avec Kafka

Actualité du 07/04/2025

Ma nuit à Beyrouth reconstitue la tragédie libanaise dans une saisissante proposition interdisciplinaire

[Lire la suite](#)

<https://www.michel-flandrin.fr/theatre/au-liban-avec-kafka.htm>

## Au Liban avec Kafka - Actualité du 07/04/2025

### Au Liban avec Kafka

[Accueil](#) / [Théâtre](#) / [Au Liban avec Kafka](#)

Actualité du 07/04/2025



Par ailleurs metteure en scène, Mona El Yafi agence une proposition de danse-théâtre, au fil de laquelle les contorsions du corps (d'une stupéfiante plasticité) traduisent l'indignation du citoyen, l'exaspération du requérant face à l'empilement des adversités, détaillés par la narratrice.

Parfois des mannequins forment un cortège d'attente et d'abattement. Tantôt une paroi s'érige façon barricade ou check point, puis, vers la fin, se métamorphose en engeance omnivore. Les cauchemars organiques filmés par David Cronenberg croisent alors le désarroi paranoïaque cultivé par Franz Kafka (1883-1924).

Ces entrelacs entre le récit documentaire et ses répercussions mentales, résonnent avec une scénographie interdisciplinaire, riche d'inventions dans l'utilisation d'accessoires basiques, en particulier une couverture de survie qui brise le monochrome, tel un oiseau chimérique et sublime.

Le point de départ relève d'une simple démarche administrative. Un homme entreprend de renouveler son passeport. Un recours routinier, à ceci près que nous sommes en 2022, au Liban, autrefois exemple de république multiconfessionnelle, aujourd'hui contrée dévastée par les guerres civiles, les incuries claniques et l'épouvantable explosion de son port de commerce (en août 2020).

Dans *Ma nuit à Beyrouth* (le texte) il y a un quidam dans une file d'attente. Dans *Ma nuit à Beyrouth* (le spectacle), il y a une femme (Mona El Yafi) qui parle et un homme (Nadim Bashoun) qui danse (et cause un peu). Écrit par la première, le récit s'inspire d'un épisode vécu par le second, danseur-chorégraphe d'origine libanaise.

Afin d'accéder au ticket d'admission, le requérant rejoint de plus en plus tôt le cortège qui s'étire à la porte des services administratifs. Ses factions nocturnes lui donnent le temps d'observer le va-et-vient des limousines opaques, le ballet des mallettes bien scellées. Ce bon usage du passe-droit occasionne des méditations sur la corruption endémique, l'inflation démentielle et leur dommages collatéraux : famine, insalubrité, insécurité... qui affectent l'immense majorité de la population.

Toutes aussi éclectiques, les nappes sonores concoctées par Najib El Yafi, enveloppent l'étonnant précipité de rapport informatif, d'ironie fataliste et d'échappée poétique, qui ponctue cette incursion au sein d'une nation ruinée, affamée, essorée ; mais toujours chevillée à l'Espoir et la Liberté.



***Ma nuit à Beyrouth*** : spectacle du Diptyque Théâtre en co-production avec la Fédération des Amis du Théâtre Populaire :

Le 7 avril 20h45, Théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue

Le 10 avril 20h15, Salle de l'Evêché, Uzès

Le 30 avril 20h30, Théâtre de la Maison du Peuple de Millau

Le 6 mai 20h, Salle Georges-Brassens, Lunel

Le 12 mai 20h, Théâtre de l'Odéon, Nîmes

Le 12 septembre, Cloître des Carmes, Avignon.

Plus de détails sur : <http://www.diptyquetheatre.com/>

Photographies : Marie-Clémence David.



➤ Radio RAJE - Avignon : mise en ligne le 13 mai 2025

<https://raje.fr/article/spectacle-ma-nuit-a-beyrouth-de-mona-el-yafi>

Spectacle *Ma nuit à Beyrouth* de Mona El Yafi - 13 mai 2025



## SPECTACLE « MA NUIT À BEYROUTH » DE MONA EL YAFI

Send us your track through Groover, get listened to and feedback guaranteed!



13 mai 2025

"**Ma nuit à Beyrouth**" spectacle de Mona El Yafi sera présent à l'édition 2026 du Festival d'Avignon. Raje a eu l'occasion de se rendre à l'une de ses représentations au Théâtre de l'Odéon à Nîmes le 12 mai.

Dans ce spectacle contemporain et pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse, marionnettes et poésie, les frissons sont bien présents.

Le pitch est le suivant : le passeport d'un danseur libanais (joué par Nadim Bahoun) vivant en France, a expiré. Tandis qu'il retourne dans son pays d'origine, impossible de renouveler le document. Du moins, pour cela, il faudra qu'il passe par des épreuves allant de l'épuisement physique à l'humiliation. Les choses prennent alors une tournure surréaliste. C'est par son amie Aïda, avec qui il dialogue, se questionne, se confie et partage la scène tout au long du spectacle, que nous suivons ses péripéties intenses.

En parallèle à son récit personnel, on se confronte au passage à la réalité d'un contexte social et économique tendu - pour ne pas dire en détresse. Le tout est parfaitement interprété et malgré la dureté du propos, l'humour parvient à se faire une petite mais jolie place.

Raje vous recommande fortement cette œuvre ! Pour suivre les actualités du spectacle ainsi que les prochaines dates, rendez-vous sur le site de la compagnie [Dylique Théâtre](#).



[Aina Jäkälä](#)

# « Quatre nuits dehors dans une ville de Beyrouth fantomatique »

## SPECTACLE

Invitée par l'ATP, Mona El Yafi présente "Ma nuit à Beyrouth", né de sa rencontre avec Nadim Bahsoun.

Stéphane Cerrri  
scerrri@midilibre.com

### Qui est Nadim Bahsoun avec qui vous avez créé Ma nuit à Beyrouth ?

C'est un chorégraphe, danseur et interprète libanais qui vit en France. Je l'ai rencontré car on travaillait tous les deux sur la création *Oïm* de Fouad Bous-souf. On est devenu ami et il m'a raconté ce qui venait de lui arriver. Et je lui ai immédiatement proposé d'écrire un texte et qu'on travaillerait ensemble.

### Quelle est cette histoire, ce chemin de croix ?

On était en répétition. Je le sens perturbé, je lui demande ce qui se passe, il revenait de Beyrouth pour renouveler son passeport, le seul dont il dispose. Cela devrait être une formalité. Mais cela devient une épreuve car à ce moment-là, à Beyrouth, les administrations sont en déréliction. Il n'est plus possible de prendre un rendez-vous. Il faut faire une file d'attente pour obtenir un ticket pour entrer dans le bâtiment administratif. Cette file d'attente est réservée aux Libanais vivant à l'étranger. Ceux qui vivent au Liban ne peuvent tout simplement pas renouveler leurs papiers. La première fois, il y va deux heures avant l'ouverture. Un gendarme éclate de rire et lui apprend qu'il faut venir de nuit. Il va passer quatre nuits blanches dehors, dans une ville fantomatique,



Rencontre entre le théâtre et la danse pour évoquer l'absurdité de la situation libanaise. M. CLÉMENCE DAVID

car il n'y a plus d'électricité publique, dans un environnement inhospitalier entre des voitures et un mur surmonté de barbelés.

### Vous avez choisi de raconter cette histoire par le théâtre et la danse...

Nadim est danseur. Quand je raconte l'histoire de quelqu'un, il y a une forme de fidélité à la réalité qui est importante. Et puis, c'est l'histoire d'un corps empêché, entravé, qui doit rester immobile. Le fait que ce soit le corps d'un danseur, un corps libre, un corps créatif, cela mettait encore plus en exergue l'absurdité et la violence de la situation. Je trouvais que c'était intéressant d'avoir une dramaturgie où on a différentes manières de dire les choses, par le récit, par le corps.

### La différence entre vous, c'est vous n'avez jamais vécu au Liban...

Je suis née en France. Il parle l'arabe autant que le français. Je n'ai pu aller au Liban qu'assez tard, j'étais au collège, parce que c'étaient des années terribles. J'ai grandi avec ce pays dans ma tête, dans mon nom, mon prénom,

avec des grands-parents qui venaient une année sur deux nous rendre visite. Quand j'ai rencontré le Liban, j'ai découvert des choses sublimes mais aussi les restes de la guerre. Ensuite, j'ai pu y aller plus souvent, mais toujours avec un rapport dedans dehors, un regard éloigné.

Nos discussions étaient centrales. Évidemment, on ne parlait pas du même Liban. On n'a pas la même "libanité", mais ce sont deux manières d'être Libanais. C'est Nadim et son histoire qui m'ont autorisée symboliquement à écrire sur le Liban pour la première fois. Comme je n'y ai pas vécu, que je ne parle pas la langue, je ne me sentais pas légitime.

### Cette pièce parle aussi de votre relation ?

De notre amitié, de notre complexité. La situation qu'a vécue Nadim est terrible et bien sûr, il y a plus grave. Cela pourrait arriver à tout le monde. C'était comme un petit trou de serrure pour entrer dans une réalité qu'on connaît peu et comment on tient au quotidien, comment on survit. C'est là où l'amitié, la parole, le lien, la famille sont en-

core plus essentiels.

### La création sonore est très importante...

C'est mon frère compositeur, Najib El Yafi, qui l'a faite. Il a travaillé avec nous dès le début. Après le texte, il y avait trois arts en même temps, la musique, la chorégraphie, la mise en scène. C'est un véritable personnage, il a travaillé à partir de sons qu'il avait enregistrés à Beyrouth, à partir d'influences électro, de choses plus traditionnelles... Ce mélange, qui représente le Liban, se retrouve aussi dans la musique.

### Vous êtes retournée au Liban récemment ?

Hélas non, c'est tellement l'apocalypse. Je rêverais de jouer le spectacle là-bas. Mais il faudrait que le pays se relève, qu'il y ait une vie culturelle. On va jouer à Prague l'année prochaine, puis au Congo, mais pas encore au Liban. On espère évidemment y aller.

> Lundi 12 mai, 20 h. L'Odéon, rue Pierre-Semard, Nîmes. 20 €, 10 €. 04 66 67 63 03.

## VOIX OFF

### ● UNE SOIRÉE À BUENOS AIRES AVEC LES VOLQUES

La saison des Volques reprend avec des soirées dans le cadre plein de charme de l'hôtel de Boudon. Ce samedi 17 mai, cap vers Buenos Aires... La soirée débute par un concert au cœur de l'œuvre d'Astor Piazzolla par le quatuor des Volques (Bertrand Mahieu, Françoise Duffaud, violons, Carole Roth, alto et Ariane Lallemand, violoncelle). Puis à 21 h, dîner argentin et soirée tango à partir de 22 h 30. Hôtel Boudon, 2 rue de Bernis, Nîmes. Concert seul 30 €, avec repas et soirée 50 €. Réservations 06 52 61 86 67 ou 06 72 79 56 13.

### ● LE LANCAGE DES PIERRES AU MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Après des visites autour du bestiaire, le musée de la Romanité continue à explorer l'histoire médiévale. La

prochaine visite familiale Muséo'Family (à partager avec les enfants de 6 à 10 ans) propose de percer les mystères du "Langage des pierres". Le Moyen-Âge est un monde où l'image est omniprésente. Les églises sont décorées de scènes religieuses taillées dans la pierre, les façades des maisons sont ornées... Les tailleurs de pierre puisent leur inspiration dans la Bible, l'Antiquité, la nature et les animaux. La visite permet de découvrir cette histoire, puis de se glisser dans la peau d'un sculpteur pour réaliser une feuille d'acanthe.

Mercredi 14 mai, 14 h 30. Musée de la Romanité, boulevard des Arènes, Nîmes. 12 €, réduit 9 €, enfants 6 €, famille 30 €. 04 48 21 02 10.



## CINÉMA

### CGR NÎMES

Avenue de la Méditerranée  
☎ 04 66 05 58 20  
L'amour, c'est surcoté : 13 h 50, 18 h, 20 h, 22 h.  
Anges & cie : 11 h, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 50, 20 h, 22 h.  
Blanche Neige : 10 h 30.  
Coka chicas : 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 20 h, 22 h 10.  
De mauvaise foi : 13 h 40, 19 h 45.  
Des jours meilleurs : 10 h 45, 15 h 50.  
La légende d'Ochi : 10 h 45.  
Les arènes : 14 h, 20 h, 22 h.  
Les Condés : 16 h, 18 h, 22 h.  
Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan : 10 h 45, 17 h 45, 19 h 50.  
Minecraft, le film : 10 h 45, 13 h 30, 15 h 40, 17 h 45.  
Moon le panda : 10 h 30,

(3D) : 10 h 40, 14 h 10.  
Moon le panda : 10 h 45, 13 h 30, 15 h 40.  
Ne Zha 2 : 10 h 30.  
Ozi, la voix de la forêt : 10 h 45.  
Paddington au Pérou : 10 h 50.  
Sinners : 13 h 50, 15 h 45, 19 h 30, 22 h 10.  
The amateur : 18 h.  
Thunderbolts\* : 13 h 40, 14 h, 17 h, 19 h 30, 19 h 50, 22 h 20.  
(3D) : 10 h 45, 16 h 30, 16 h 45, 20 h, 22 h 10.  
Une pointe d'amour : 15 h 40, 17 h 35, 20 h 40.  
Until dawn - la mort sans fin : 13 h 35, 15 h 50, 20 h 15, 22 h 35, 22 h 40.

### LE SÉMAPHORE

25 rue Porte-de-France  
☎ 04 66 67 83 11

midilibre.fr : mise en ligne le 11 mai

<https://www.midilibre.fr/2025/05/11/quatre-nuits-dehors-dans-une-ville-fantomatique-mona-el-yafi-presente-ma-nuit-a-beyrouth-a-lodeon-a-nimes-12683574.php>

## Presse régionale : Hauts-de-France

Interview générique sur le parcours de Mona El Yafi

France 3 Hauts-de-France : interview dans *Hauts Féminin* diffusé lundi 5 et mardi 6 mai

<https://www.france.tv/france-3/hauts-de-france/hauts-feminin/7117034-emission-du-lundi-5-mai-2025.html>